De ce côté du monde, le lac était aussi dangereux que les océans. Lorsque le vent se levait, les eaux montaient. Elles recouvraient les montagnes et les hauts arbres. Comme le brouillard, elles engloutissaient tout.

Assise au bord de ce lac noir, Louga défroissait sa robe de poupée. C'était une robe pourpre en tulle. La dentelle du corsage était déchirée. Louga possédait une seule chose : un ourson qu'elle avait amputé de la patte avant droite en le serrant trop fort. Sa peau de

porcelaine était très pâle, deux fleurs étaient plantées dans ses cheveux en Nylon noirs.

Louga sortit de sa poche une craie blanche et se mit à dessiner sur le sol. Elle dessina une maison. C'était la maison imaginaire. Dans cette maison, tout se mettait à bouger, à bouger vite. Les meubles, les jouets, la lumière. Louga était si concentrée sur son dessin qu'elle ne vit pas l'ombre qui s'approchait d'elle.



Avec le bruit de sa craie, elle avait réveillé William, l'homme-arbre, une des créatures bienfaisantes de la forêt profonde. Ses bras étaient des branches, de la sève coulait de son nez écrasé. Il semblait faire la moue. Sous le poids des bourgeons qui poussaient sur son bras droit, son corps-tronc penchait sur le côté. William s'arrêta près de Louga, l'observa en silence, puis il lui tapota la joue très doucement pour ne pas la griffer.

– Ta robe est en lambeaux et ton genou brisé, lui dit William.

Louga fit semblant de ne pas l'entendre et resta silencieuse.

– Ta robe est en lambeaux, répéta-t-il plus fort. Tu m'entends ? Poupée. Hé ho ! Tu m'entends ? Tu ne devrais pas rester si près du lac, tu vas souffrir du froid, ton genou est brisé, tu ne pourras pas fuir.

Des oiseaux argentés se posaient sur les bras de William tandis qu'il parlait.

– Je peux t'aider à te lever et à marcher si tu veux.

– Je préfère rester ici. Et regarder le lac, affirma Louga.

– Le lac ne s'évapore ni ne rétrécit. Si nous revenons demain, il sera toujours là.

– Je veux rester ici.

– D'accord ! Pas la peine de me regarder méchamment.

– Je ne vous regarde pas méchamment. Mais quand je dessine trop longtemps, j'ai deux trous noirs à la place des yeux. Ça vous effraie ?

– Non, répondit William.

L'homme-arbre s'assit doucement à côté de Louga, pas trop près car il vit son petit corps de poupée frémir.



– Que dessines-tu là ? demanda William.

– Une maison, répondit Louga.

– Elle est étrange, cette maison. Il n'y a pas de toit et aucun étage.

– Mon genou est brisé. S'il y avait des escaliers, je ne pourrais pas les monter.

– Je peux fabriquer une petite attelle pour ton genou si tu veux, proposa-t-il.

– Comment ?